

## PRÉFACE

Le présent *Essai* doit son origine à une conversation avec un ami<sup>(1)</sup> à propos de l'essai de M. Godwin sur l'avarice et la prodigalité, dans son *Enquirer*<sup>(2)</sup>. La discussion s'engagea sur la question générale du progrès futur de la société; et l'auteur, tout d'abord, s'assit à sa table dans l'intention d'exposer simplement ses idées par écrit à son ami, pensant pouvoir le faire plus clairement ainsi que dans une conversation. Mais, au fur et à mesure que le sujet se développait dans son esprit, il lui vint certaines idées qu'il ne se rappelait pas avoir rencontrées auparavant, et, pensant que la moindre lumière sur un sujet d'un intérêt si général pourrait être accueillie favorablement, il résolut d'organiser ses idées en vue de les publier.

Sans doute aurait-on pu rendre l'*Essai* beaucoup plus complet en accumulant un plus grand nombre de faits, pour éclairer l'argumentation générale. Mais une longue et presque totale interruption due à une activité très accaparante, jointe au désir (imprudent, peut-être) de ne pas différer la publication trop au-delà du terme qu'il s'était initialement fixé, empêcha l'auteur de consacrer à son sujet toute l'attention requise. Il ose croire, cependant, que l'on admettra que les faits qu'il a allégués constituent une preuve non négligeable de la justesse de sa position sur le progrès futur de l'humanité. Méditant aujourd'hui sur cette théorie, l'auteur estime qu'il ne faut guère plus, pour l'établir, qu'un simple exposé, joint aux plus élémentaires considérations sur la société.

De nombreux auteurs ont pris acte de cette vérité évidente que la population doit toujours être contenue au niveau des moyens de subsistance; mais aucun d'eux, pour autant que l'auteur s'en souvienne, n'a entrepris l'étude spécifique des mécanismes par lesquels cet équilibre se réalise: et c'est à l'examen de ces mécanismes que se révèle, selon l'auteur, le plus puissant obstacle sur le chemin d'un progrès futur vraiment important de la société. Il espère qu'on reconnaîtra que, dans la discussion de cet intéressant sujet, il est poussé exclusivement par l'amour de la vérité, et non par quelque prévention contre tel ou tel

---

(1) Il s'agirait, selon les premiers biographes de Malthus, du père de l'auteur, Daniel Malthus.

(2) William Godwin, *The Enquirer: Reflections on Education, Manners and Literature. In a series of essays*, Dublin et Londres, 1797.

groupe d'hommes ou d'opinions. Il confesse qu'en lisant certaines théories sur le progrès futur de la société, il était bien loin de souhaiter qu'elles fussent prophétiques ; mais il n'a pas pris un tel empire sur sa raison qu'il en soit devenu capable d'admettre sans preuve les vues qui lui sourient ou de refuser son adhésion à celles qui pourraient lui déplaire, lorsque des preuves les accompagnent.

La vision qu'il a donnée de la vie humaine a une teinte mélancolique ; mais il a le sentiment d'avoir tiré ces couleurs obscures de la conviction qu'elles sont vraiment dans le paysage, et non d'une sombre perception des choses ou d'une disposition innée aux idées noires. La théorie de l'esprit qu'il a esquissée dans les deux derniers chapitres rend compte de manière satisfaisante, au jugement de l'auteur, de l'existence de la plupart des maux de la vie ; mais sera-t-elle aussi convaincante pour d'autres ? La question doit être laissée au jugement des lecteurs.

S'il devait réussir à orienter l'attention d'hommes plus compétents vers ce qu'il estime être l'obstacle principal sur le chemin du progrès de la société et s'il devait, en conséquence, voir éliminer cet obstacle – ne fût-ce qu'en théorie – l'auteur abjurerait volontiers ses opinions actuelles et se réjouirait d'être convaincu de son erreur.

7 juin 1798